

Le podcast « Quouïr » interroge les modèles familiaux



Augustin, âgé de 19 ans, a témoigné au micro de la journaliste Rozenn Le Carboulec. LAURA LAFON

Mouna El Mokhtari

Presque dix ans après La Manif pour tous, la série documentaire revient, avec différents acteurs, sur cette période

NOUVELLES ÉCOUTES À LA DEMANDE SÉRIE DOCUMENTAIRE

Charlotte, 27 ans, se souvient des manifestations contre l'ouverture du mariage et de l'adoption aux personnes de même sexe, en 2012-2013, comme des journées de « *promenades familiales, de bons moments passés* ». Augustin, petit dernier d'une fratrie de cinq enfants, 19 ans aujourd'hui, se considère, lui, comme un « *rescapé* ».

Alors, il a entrepris, avec la journaliste Rozenn Le Carboulec, de revenir, avec sa famille catholique, sur cette période, lui qui s'est découvert homosexuel à l'âge de 17 ans.

Avec *Au nom du fils*, la troisième saison de *Quouïr* poursuit la réflexion sur l'égalité des droits, les modèles familiaux, les figures parentales et la condition des personnes LGBT.

Métaphore de la société

Dans la première saison, la journaliste tendait le micro à six personnes LGBT qui racontaient leur itinéraire vers le coming out. Dans la saison 2, ce sont des familles homoparentales que Rozenn Le Carboulec a choisi de donner à entendre, alors que l'Assemblée nationale examinait le texte sur la PMA pour toutes. Avec une constante qui donne toute sa profondeur à ce podcast indépendant : un regard subtil mais sans concession sur la famille et l'entourage. « *Dans ce cadre, la confrontation des points de vue n'est jamais facile, mais c'est le meilleur moyen de faire avancer les choses* », explique-t-elle en saluant la démarche d'introspection d'Augustin et de sa famille. Micro à la main, elle a accompagné le jeune homme dans ses discussions avec ses sœurs ou sa mère.

C'est en s'appuyant notamment sur des photos que la mémoire familiale ressurgit dans le premier épisode. « *Je défendais un modèle familial dans l'altérité* », argumente la mère d'Augustin, dans le deuxième épisode. La famille se fait métaphore de la société. Quelles figures, familiales, masculines ou féminines, sont-elles jugées indispensables au développement des enfants ? Pourquoi ? S'opposer à la progression du droit des autres n'est-ce pas aussi s'opposer à soi-même ? Captant brillamment tantôt le déni, tantôt les prises de conscience, Rozenn Le Carboulec interroge les conséquences individuelles et sociales d'une éducation religieuse et hétérocentrée, mais aussi celles des violences faites aux enfants en leur « nom ».

Avec ses allers-retours sensibles entre une histoire familiale, les témoignages de militants, le récit de la vie politique de notre pays et l'éclairage d'experts – telle la contribution du professeur de psychopathologie Alain Ducouso-Lacaze, ou celle de Béatrice Fracchiolla, experte en science du langage, par exemple –, cette série documentaire raconte le coût et les paradoxes des émancipations, avec une empathie réconciliatrice.

Elle dit aussi très justement les responsabilités des uns et des autres dans des jeux politiques stériles et dans la banalisation de discours de haine. En dépit de l'historique du pacs, « *on n'avait pas anticipé le poids des réseaux sociaux, le rôle des chaînes d'info en continu, dont on voit, dix ans après, qu'elles tiennent un rôle important dans la polarisation du débat politique* », constate Nicolas Gougain, ancien porte-parole de l'Inter-LGBT, qui organise à Paris la Marche des fiertés.

Au nom du fils (podcast Quouïr), conçu et réalisé par Rozenn Le Carboulec (France, 2021, 6 x 30 min), sur [Nouvellesecoutes.fr](https://nouvellesecoutes.fr) et sur les plates-formes d'écoute. Un nouvel épisode tous les jeudis.